Des becs à tout faire

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828620

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des becs à tout faire

Difficile d'imaginer un oiseau sans un bec. Que ce dernier ait une forme allongée, effilée ou crochue, il broie, coupe, déchiquète ou plus simplement, dans le cas du héron, sert à piquer la prise qui est ensuite avalée sans mastication aucune. En tous cas, une chose est certaine, vous ne rencontrerez jamais un oiseau lippu!

Pour notre esprit cartésien, un bec est composé de deux parties qui s'ouvrent toujours dans le sens de la hauteur et se referment, selon l'espèce, en faisant un bruit plus ou moins discret. C'est dans la logique des choses, alors que chez l'humain, la mobilité totale de ces parties charnues qui constituent une bouche, facilite grandement bien des fantaisies. Ne serait-ce que dans le cas du baiser...

Pourtant, dans le monde des oiseaux, existent au moins deux espèces dont les parties cornées se trouvent curieusement décalées. Comme il fallait bien leur donner un nom, les scientifiques ne se sont pas creusé la tête, les baptisant «Bec-croisé» et «Bec-en-ciseaux». Je vais donc vous les présenter, en commençant naturellement par le «Bec-croisé», dont le nom annonce parfaitement la couleur si l'on peut dire!

Il s'agit d'un passereau (de la taille d'un gros verdier), se rencontrant uniquement dans les contrées plantées de conifères, car il est tributaire de la bonne santé de ces forêts. Lorsque les cônes d'épicéas, de pins ou de mélèzes, dont il mange les graines, ont triste mine, les taux de natalité s'en ressentent. Mais que peut donc bien apporter à un oiseau une telle disposition de son principal organe de préhension?

Comme des ciseaux

Je prends un exemple à la portée de tout le monde: lorsque nous nous croisons... ne serait-ce que deux doigts, nous avons déjà de la peine à saisir un objet. Alors, qu'en est-il pour le «Bec-croisé» qui, nous l'avons vu, a une alimentation très spécialisée? Cette attirance pour les graines de conifères est certainement à l'origine de la forme du bec, car les deux pointes cornées s'incrustent aisément en deux endroits différents du même cône, évitant ainsi l'équilibre instable qui se produit généralement lorsqu'un oiseau classique jongle avec sa nourriture, avant de pouvoir l'ingurgiter.

Maintenant, savoir si le «Bec-croisé» a, au départ, choisi de se nourrir d'une telle alimentation parce qu'il disposait d'un outil bien pratique ou, au contraire, a-t-il développé cette particularité en constatant qu'un foutu cône était bien difficile à grignoter est une autre question à 1000 francs. Je peux tout juste vous préciser qu'à la naissance, les mandibules des jeunes sont bien droites. C'est seulement lors de la période d'envol du nid, que la mandibule supérieure se croisera sur la mandibule inférieure. A gauche ou à droite selon les cas.

Deuxième original dans le monde des oiseaux, le «Bec-en-ciseaux»,

L'ibis rouge est également doté d'un bec adapté à sa nourriture Photo Yves Debraine

qui lui est un proche parent des sternes, mouettes et goélands et se fiche bien des cônes de pins ou de mélèzes, puisque son alimentation est principalement composée de proies qu'il capture à la manière d'un pêcheur de crevettes. Mais, alors que l'homme pousse son filet devant lui, le «Bec-en-ciseaux» rase les flots façon pélican, happant au passage petits poissons ou crustacés.

Mais là encore, la disposition du bec est étonnante, car si à la naissance les deux mandibules sont d'égale longueur, permettant à l'oisillon de saisir la nourriture à terre, la pousse des plumes va mettre en route le processus de l'allongement de la mandibule du bas, qui devient épuisette. Seule, la partie inférieure sera en contact avec le liquide. Pourquoi «ciseaux»? Simplement parce que chaque mandibule est aplatie latéralement. Les bords tranchants à la base et la longue partie inférieure étant pourvus de rainures dans lesquelles viendra s'encastrer la mandibule du haut lorsque le bec est au repos.

Avouez qu'en vous détaillant tout cela, je ne vous ai pas laissé le bec dans l'eau...

Pierre Lang

Hitchcock avait raison

Les oiseaux peuvent devenir fous, comme le célèbre réalisateur Alfred Hitchcock les a montrés dans son célèbre film «Les Oiseaux».

Des biologistes de l'Université de Californie viennent de démontrer que le plancton des océans produit parfois un acide domoïque. En se nourrissant de plancton, les anchois en absorbent et, à leur tour, les oiseaux en avalent en se nourrissant d'anchois.

Or, cet acide domoïque, hautement toxique, provoque chez les oiseaux de graves troubles neurologiques. Ainsi que chez les hommes.

En 1987, quatre Californiens sont morts, intoxiqués par des moules porteuses de l'acide domoïque du plancton provenant de l'océan Pacifique.

L'amour mène les bonobos. – Vivant au cœur de la jungle zaïroise, les bonobos, chimpanzés «à visage humain», se comportent comme aucun autre primate. Peu intimidés par les chercheurs qui viennent du monde entier pour les observer, ils se montrent les plus pacifiques des singes évolués.

Leur vie sociale est réglée par la tendresse, l'amour et une sexualité débridée. Et ce sont les femelles qui mènent le jeu.

Un routoutou sème la panique. – Il sévit chez les 800 ostréiculteurs de l'étang de Thau, près de Sète, sur la Méditerranée. Ce «bigorneau-perceur», qui mesure 2 à 3 cm, perce la coquille des huîtres avec une espèce de foret qui dégage un suc chimique, puis digère l'huître en quelques jours.

Plusieurs tonnes d'huîtres ont déjà été dégustées par cette «sale bête qui n'a guère de prédateurs et franchit n'importe quoi», expliquent les chercheurs de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFRMER).

Astucieux canards. – Un couple de colverts a découvert un endroit tranquille, sans chasseurs ni pesticides, pour abriter ses amours: un bac à fleurs, à l'entrée d'un grand hôtel de Strasbourg.

Ainsi, un beau matin, les Strasbourgeois ont-ils pu voir une superbe cane, suivie de six canetons, déambuler dans la rue principale.

Araignée architecte. – Dans le désert de Namib, au sud-ouest de l'Afrique, un chercheur italien vient de découvrir une araignée architecte et mathématicienne. Elle édifie un rempart de sept cailloux, d'une symétrie parfaite, tout autour de l'entrée de son nid.

Chaque caillou est en quartz et de taille identique, celle d'une pièce de un franc. On n'a pas encore compris l'utilité d'un tel talent.

Renée Van de Putte

La planète des animaux

* La Conservation de la faune, à St-Sulpice, publie une liste d'animaux menacés d'extinction dans le canton de Vaud: des chauves-souris (le petit et le grand rhinolophe et la barbastelle), mais aussi des oiseaux (huppe fasciée, bondrée apivore, torcol fourmilier et perdrix grise). Des batraciens et la loutre ont disparu.

* Bonne nouvelle en revanche au Népal, où le rhinocéros, menacé de disparition il y a une dizaine d'années, a effectué un retour spectaculaire. On en compte dix fois plus dans le parc national du royaume. Le nombre des tigres a également augmenté dans le parc national de Chitwan.

* La réalité dépasse souvent la fiction dans le monde animal. Ainsi, un chaton affamé a «mendié» de la nourriture en s'introduisant dans l'enclos d'un grizzly, situé dans un parc naturel de l'Orégon. L'ours, plutôt que de manger le chaton, a déchiré un morceau de poulet et l'a lancé en direction de son nouvel ami...

* De plus en plus d'animaux fréquentent les cultes. L'église Elisabethen de Bâle a déjà accueilli une cinquantaine de chiens, qui ont eu droit à la bénédiction. Le mouvement gagne Zurich, où le conseil de l'Eglise protestante a fait savoir qu'il ne s'opposait pas à la présence d'animaux domestiques pendant les cultes.